

c'est-à-dire qu'on ne tombe pas ailleurs dans l'excès, ou notre ville est à la veille de tomber.

SÉVÉRIN LACHAPPELLE, M. D.

MORTALITÉ DE LA VILLE DE
MONTRÉAL.

On démontre dans le tableau No 1, la mortalité de la cité depuis l'année 1872 à 1883 ; et dans le tableau No 2, la mortalité par la variole depuis 1872 à 1880. Depuis 1872 à 1879, le chiffre des décès par la variole, a élevé d'une proportion anormale la mortalité totale de la cité. On doit dire que le mode de vaccination adopté alors, n'était pas propre à mettre fin aux ravages de la variole. On employait même parfois un grand nombre de vaccinateurs, par exemple : depuis Septembre 1876 au 1er Janvier 1877, 24 vaccinateurs furent nommés par le conseil d'hygiène. Il se fit alors 10,500 vaccinations qui coûtèrent à la ville \$5,250 puisqu'il était convenu de donner 50 cts, par chaque vaccination. Cependant la population infantile étant pour tout cela la plus exposée et la plus susceptible de prendre la variole doit-être la mieux protégée contre le fléau.

Les vaccinateurs avaient bien soin d'aller offrir leurs services, là où était un grand nombre d'individus, tel que dans les écoles, les ateliers, les manufactures. En Septembre 1877, le conseil d'hygiène décida de nommer quatre vaccinateurs et d'assigner à chacun un district ; un cinquième vaccinateur fut adjoint en Mai 1882.

Les hommes de la police sanitaire ont reçu instruction tout en faisant leurs visites régulières, de prendre le nom et la résidence des enfants qui ne sont pas vaccinés ; ces noms sont entrés dans le registre des vaccinateurs, qui alors vont vacciner à domicile.

Ce ne fut qu'en 1875 que les autorités sanitaires de la cité mirent le médecin de la cité en position de faire la statistique mortuaire de la ville. Nous n'avons qu'à consulter les rapports sur l'état sanitaire de la ville pour être convaincus que cette statistique est aussi complète que possible, considérant les informations fournies pour cet objet.

Le tableau No 3 démontre la mortalité de la cité depuis 1875 à 1883 par la variole, la rougeole, la scarlatine, la diphthérie, les fièvres typhoïdes, la dyssenté-rie, le choléra infantin, la dentition, la débilité infantile et par la phthisie (consommption). Comme nous l'avons fait déjà remarquer, la variole a sévi fortement depuis 1872 à 1879.

En 1880, il y eut 140 décès ; en 1841, il n'y en eut que 5. Depuis cette époque nous sommes heureux de pouvoir dire que pas un seul cas de variole n'apparut dans la ville.

Le mode de vaccination adopté en 1877 eut pour résultat de mettre fin au fléau qui, depuis tant d'années, sévissait contre notre population.

On donne aux vaccinateurs publics \$25,00 par mois, ils sont tenus de donner trois heures par jour à la vaccination et de vacciner surtout la population infantile.

La rougeole a sévi plus fortement en 1875, 1877 et 1880. Il y eut en 1875, 197 décès par la scarlatine ; ce fut l'année qu'il y eut le plus grand nombre de décès. La diphthérie fit en 1877 de nombreuses victimes, 318 décès eurent lieu durant l'année. Il existe entre la diphthérie et la scarlatine une curieuse relation analogie. Nous avons remarqué que lorsqu'une de ces maladie prévaut, l'autre diminue. Ainsi en 1875, les décès par la scarlatine s'élevèrent à 197 ; et il n'y eut par la diphthérie que 32 décès